Culture

MUSIQUE

VOCAL AU PALAIS DES BEAUX-ARTS

Haendel à Bruxelles....

Barbara Bonney et Andréas Scholl étaient les vedettes d'un concert prometteur donné au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles le vendredi 28 septembre, en compagnie du Freiburger Barockorchester : Haendel en première partie, Pergolèse et son inoxydable "Stabat Mater", en seconde. Foule dense, jusque sur la scène, pour écouter et savourer deux voix exceptionnelles. Le hic est que ces deux voix ne se valorisent pas, pire, elles se portent ombrage le plus souvent. Celle de la soprano Barbara Bonney a beau être synonyme de pureté, elle n'est pas exempte du vibrato et de l'expressivité typiques du répertoire où l'artiste se distingue : Mozart et le lied romantique. Celle du contre ténor Andreas Scholl, en dépit de sa puissance, s'inscrit dans le prolongement du chant de l'enfance, lumière et pureté encore, mais focus net et ligne droite. Le passage de l'un à l'autre chanteur entraîne à chaque fois un léger malaise. Les airs (tubes ?) de Haendel donnés en première partie, nous semblèrent avoir été choisis pour des raisons de convenance plutôt que de leur intérêt artistique; par contre, les moments réservés à l'orchestre en révélèrent le dynamisme et la superbe justesse. Avec le "Stabat Mater", unique en son genre, magique, profond, comptant parmi les œuvres qui résistent à tout, la seconde partie du concert offrit le meilleur, notamment grâce au parti de sobriété adopté par les chanteurs, chacun dans son genre, et à l'ardeur rhétorique de l'orchestre.

....Haendel à Ixelles

Tandis que les stars faisaient courir les foules au PBA, trois jeunes chanteurs belges donnaient, du même Haendel, "O ! Come chiare e belle" (rebaptisé ici "Il Tebro") HWV 143 : un opéra de chambre court et bon, qui doit sa résurrection à l'initiative d'Anne Renouprez et Dominique Corbiau, rejoints par une équipe d'artistes talentueux, et entraînant, dans la foulée, la découverte d'une petite salle aux proportions idéales, rue Mercelis à Ixelles. Gabriel Alloing signe la mise en scène, Christophe Decarpentrie et Lionel Jadot, la scénographie; le plateau est accompagné par un ensemble jouant sur instruments anciens, dirigé du premier violon par Vincent Lesage; le tout bénéficiant d'une aide bienvenue de la commune d'Ixelles. Voilà pour les données de départ. Quant au résultat, il se distingue par un équilibre idéal entre l'œuvre, les artistes et le contexte de production. Les voix sont jeunes mais superbes, le visuel est imaginatif et plein d'éclat, le concept scénique, efficace et drôle (parfois trop appuyé). Dans le rôle du Tebro – star alcoolique en rupture de ban – le contre ténor Dominique Corbiau atteste de l'épanouissement de son talent, soutenu par un timbre rare, une musicalité naturelle et un grand pouvoir d'émotion; diva sur mesure, sa partenaire Anne Renouprez, voix corsée et brillante, est une Gloria impressionnante d'abattage et de charme, quoique les vocalises haendéliennes lui jouent quelques tours; enfin dans le rôle tout aussi exigeant d'Olindo, le "fan" salvateur, l'excellente soprano Anne-Hélène Moens fait valoir une fraîcheur réjouissante et une justesse sans faille. Un spectacle donné jusqu'au 7 octobre. **(MDM)**

Au Théâtre Mercelis, 13, rue Mercelis à Ixelles - 02.511.55.56 (9h à 17h30)

CINEMA

NAMUR Dans la peau d'une
de la tendresse humaine"

Marilyn
actrice p

ENTRETIEN

PAR JEAN-FRANÇOIS PLUIJGERS

Il y a, dans sa filmographie, une constance dans le cinéma d'auteur – sa route a croisé celles d'Hervé Le Roux, Raoul Ruiz, Philippe Garrel, Cédric Klapisch,... Un attachement, aussi, à des personnages inscrits dans la réalité sociale, tant pour Le Roux, toujours, que pour Manuel Poirier ou Marion Vernoux. Et, bien sûr, Dominique Cabrera, dont Marilyne Canto partage les aventures cinématographiques depuis "L'autre côté de la mer".

"Le lait de la tendresse humaine" consacre donc leur troisième rencontre. Mais parlez-lui famille, elle répond *"éthique"*, avant de partir de l'un de ces grands rires charmeurs qui résonneront fréquemment dans le lobby d'un hôtel bruxellois. *"On travaille avec des gens qui partagent des idées, les idées morales, qui sont aussi des idées artistiques. Ce n'est pas par hasard qu'on provoque le désir ou qu'on continue de travailler avec quelqu'un, c'est parce qu'on p dans la faç comme d'envi peut dire fami gêne dans ce m d'un cercle fer ler de tribu."*

"Je trouve ça beau, quelqu'un qui arrête, quoi qu'en dise la société."

L'ACTRICE ET LA

Sur la com Dominique C dienne s'éten les échos d'u mutuel : *"Su laisse faire et façon à ce que ne soit pas de mais plutôt en amont, ell ser, de cherc ter, d'alime rêver. Moi au comme cela. céder autrem ner un film des livres, J'avais l'im comme act*